

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOPATHOLOGIE
DE L'EXPRESSION ET D'ART-THÉRAPIE

Journées d'automne



Verly, L. (2015). Mondrian, P. (1936). Composition with Yellow and Blue. 1936. Oil on canvas. 120 x 120 cm. Collection of the Centre Pompidou Paris.

CROYANCES

29,30 octobre 2026

Centre Hospitalier Sainte-Anne, 1 rue Cabanis, 75014 Paris

Renseignements : Dr Ghislaine Reillanne, 83 avenue d'Italie, 75013 Paris ; ghislaine.reillanne@wanadoo.fr
Inscriptions sur le site www.sfpe-at.com



Présidente

Dr Ghislaine Reillanne

Présidents d'honneur

Dr Béatrice Chemama-Steiner, Dr Jean-Gérald Veyrat †

Vice-présidents d'honneur

Gérard Bouté, Dr Jacqueline Verdeau-Paillès †

Vice-présidents

Jean-Pierre Martineau, Dr Youssef Mourtada

Secrétaire générale et secrétaire adjointe

Dr Michèle Bareil-Guerin, Marion Lefebvre

Trésorier et trésorière adjointe

Jean-Loup Vachon, Céline Morere

Conseillers

Jean-Marie Barthélémy, Valérie Barbot

Comité de rédaction et de révision

Valérie Barbot

Dr Michèle Bareil-Guerin

Christian Claden

Suzanne Ferrières-Pestureau

Jean-Pierre Martineau

Conception éditoriale et artistique

Valérie Barbot

Renseignements

Dr Ghislaine Reillanne

83, av. d'Italie 75013 Paris

ghislaine.reillanne@wanadoo.fr

sfpeat@gmail.com

www.sfpe-at.com

CROYANCES

Cet argument n'est pas une profession de foi mais une invitation à délibérer sur le large spectre des Croyances et leurs fonctions : défensive, réparatrice, mais aussi d'emprise et de mystification. Pour les personnes gagnées par la peur d'un monde de grande confusion entre le vrai et le faux mais qui ne veulent pas verser dans le nihilisme ou le relativisme et non plus dans la polarisation des extrémismes, elles peuvent servir de gilet de sauvetage.

La croyance est une formalisation de représentations (iconiques, narratives, conceptuelles) qui sert de viatique quand les coups du réel déroutent la conscience, ébranlent la confiance, obscurcissent l'espoir. Pour convaincre et séduire, pour se protéger et rayonner les gardiens des croyances se sont servis des tous les arts en guise de sacralisation des récits, de parure, de rituel, de systèmes d'affiliation. De leurs abus et dévoiements nous sommes comptables, c'est pourquoi il faut interroger l'idolâtrie hégémonique, l'idéalité grandiose, l'idéologie totalitaire et ne pas désespérer leurs victimes ni ceux qui font métier de les soigner. Souhaitons donc que le travail clinique, la recherche et la transmission du savoir, comme la création tracent leur chemin entre vérité et illusion qui servent de repères éphémères. C'est pourquoi on pourra interroger les instances de l'idéalité (moi-idéal, surmoi, idéal du moi) et les registres de croyances religieuse, scientifique, philosophique, politique, artistique et même amoureuse mais aussi leurs expressions psychopathologiques.

Le travail psychothérapeutique, lent et long comme celui de création est un travail de reprise et non d'effacement de nos identifications, il se garde d'escamoter, d'aplatir, de contourner le temps, donc de s'en tenir à une intuition, à une révélation, à une intime conviction. Chacun trouvera dans son musée imaginaire et dans sa pratique du soin, matière à réflexion afin de ne pas jeter toutes nos illusions ni notre confiance dans les eaux usées des croyances. Alors sous les auspices d'une éthique qui pour soigner ne discrimine pas croyants et mécréants, vous pourrez contribuer à notre réunion non pas de purification mais de partage voire de surprise.

Et ça nous voulons bien l'espérer.

Jean-Pierre Martineau

A R G U M E N T

LIVRET - SOMMAIRE

JEUDI 29 OCTOBRE 2026

PLÉNIÈRE AUDITORIUM

AU COMMENCEMENT DE LA CROYANCE

- Alain Gillis** p.7
D'une Croyance Première
- Béatrice Chemama-Steiner** p.8
Voir et croire
- Lydie Toran** p.9
Croire, connaissance et degré zéro de la pensée

CROYANCES HISTORIALISÉES

- Michèle Bareil-Guerin** p.10
PINEL, vous avez dit croyances ?
- Luc Massardier** p.11
Croyances : l'important c'est la rose
- Martine Marsat** p.12
L'Évolution de la Croyance : De l'Évasion à l'Art-Thérapie

ESSENCE DE LA CROYANCE

- Bernard Rigaud** p.13
« Je crois que je ne crois pas ! »
- Georges Bloess** p.14
« L'imagination : la plus scientifique de nos facultés » (Baudelaire)
- Fabienne Rantsordas** p.15
Croyances - Le cinéma comme invitation à jouer avec le voile des illusions...

CROYANCES : IDÉOLOGIES ET IDÉALITÉS

- Anne-Marie Dubois** p.16
Les biographies à l'épreuve des croyances
- Bernard Wenden** p.17
Les techniques de manipulation politique dans les sociétés contemporaines
- Jean-Pierre Martineau** p.18
Iconophilie : la sainte, la star et l'architecte

LIVRET - SOMMAIRE

VENDREDI 30 OCTOBRE 2026

PLÉNIÈRE AUDITORIUM

FEMMES ET CROYANCE

- Valérie Deschamps** p.20
Croyances : genèse et fantasmes
- Sylvie Cassayre** p.21
Montaigne, « Des boyteux » « Fake news » au XVI^e siècle
- Céline Gazzoletti** p.22
Femmes médiumniques et création artistique

CLINIQUE DE LA CROYANCE

- Christian Claden** p.23
La décroyance selon Heinrich von Kleist
- Jean-Marie Barthélémy** p.24
« Je voudrais tant y croire »
- Youssef Mourtada** p.25
Ontologie du croire : altérité et distinction entre croyance et délire

GESTES ET CROYANCES

- Dominique Sens** p.26
L'art-thérapie : un espace d'accueil et de symbolisation des croyances ?
- Noëlle Bernat-Canac** p.27
Du monstre au blaze : la croyance, comme condition d'inscription
- Valérie Barbot** p.28
Aux racines des croyances, l'art-bre sacré et incarné

CROYANCES À LA FOLIE

- Ghislaine Reillanne** p.29
Du point au pois, de Ptolémée à Kusama, métamorphose des croyances
- Berlende Lamblin** p.30
Jérôme Bosch ou « la folie de la croyance »
- Christophe Paradas** p.31
Des désillusions religieuses (S.Freud) aux croyances océaniques (R.Rolland)

LIVRET - SOMMAIRE

VENDREDI 30 OCTOBRE 2026

TABLES RONDES

SALLE MOREL

CROYANCE : CERTITUDE(S) ET SOIN

Magali Goubert	p.33
<i>Art-thérapie, par delà le clivage entre science et croyance</i>	
Alain Vasseur	p.34
<i>L'homme sujet de son expérience</i>	
Barbara Inizan	p.35
<i>« Vacarmes d'Échos », une oeuvre collective pour dire « je te crois »</i>	

IMAGES DE LA CROYANCE

Claire Vouters	p.36
<i>Soubresauts dans la clinique du doute : jeu de rôle en dramathérapie</i>	
Marie-Christine Markovic	p.37
<i>Ombres projetées</i>	
Alice Ledig (Asso Art-Thérapie Occ)	p.38
<i>Un diabolotin s'invite en séance d'art-thérapie...</i>	

Alain Gillis,
psychiatre, pédopsychiatre.

D'UNE CROYANCE PREMIÈRE

Pour que s'impose un engagement dans une Croyance explicite, il faut que préexiste une confiance, une croyance première dans la continuité d'un monde, ouvert sous un horizon de sens partagé.

Avec Heidegger nous pourrions considérer qu'un existant, un Dasein, est toujours déjà pris par la continuité cohérente de l'Être au monde. Il naît croyant.

Mais quelle est la situation de l'être dépourvu de confiance première ?

Dans l'impossibilité d'exister son fond -- de se hausser hors de l'insignifiance -- l'être peut s'engager dans le repli autistique. Nous le voyons dès lors préoccupé, pris dans l'entrelac des activités stéréotypées, cherchant dans l'enchaînement de leur succession sensible une certaine continuité, celle d'un monde qui lui sera particulier.

À la manière de ces constructions, les Croyances vont pallier les discontinuités de l'existence en offrant, contre toute décompensation, le secours d'un ensemble significatif éprouvé.

Tout Dasein, en situation critique, peut s'en remettre à l'horizon de sens d'une Croyance explicite pour maintenir son monde, toujours ouvert et toujours en projet.

Les Croyances assurent ainsi la continuité de l'expérience permettant de Croire au Monde et en Moi au Monde.

AU COMMENCEMENT DE LA CROYANCE

Béatrice Chemama-Steiner,
psychiatre, psychanalyste.

VOIR ET CROIRE

« Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir » : ce vers du *Bateau ivre* d'Arthur Rimbaud évoque assez bien l'enjeu de notre métier de thérapeute qui regarde comme on écoute, dans l'espoir de voir.... avec la crainte d'être aveugle ou sourd.

Voir, c'est déjà une interprétation et souvent une croyance. On cesse alors de regarder et on ferme la porte à la question.

Je prendrai l'exemple des seize œuvres de Gaston Dufour qui se trouvent dans le co-dépôt de notre Section du Patrimoine avec l'hôpital Sainte-Anne/GHU Paris, (huit œuvres sont conservées au LaM et huit au MAHSA). Nous avons la chance d'avoir, à propos de ces œuvres, une documentation qui croise des regards successifs.

C'est d'abord l'observation de Paul Bernard, son médecin à l'hôpital Lommelet près de Lille, qui le suit avec Jean Bobon, un médecin belge alors dans son service. Le professeur Volmat lui consacre un article dans *L'art psychopathologique* qui relate la grande exposition de 1950 à l'hôpital Sainte-Anne.

Jean Dubuffet reprend ensuite cette observation dans « Gaston le zoologue ». du numéro 5 des *Cahiers de l'art brut*. Enfin Lucienne Peiry, directrice de la Collection de l'art brut à Lausanne, décide elle, d'aller au musée d'histoire naturelle regarder et s'informer sur le Rhinocéros, l'animal que Gaston dessine le plus souvent — à sa façon — dans son bestiaire fabuleux.

Autant de stratégies de regard et de croyances sous-jacentes, au risque de ne voir que ce que l'on croit.

Et Gaston Dufour, que voyait-il ? Que croyait-il ? C'est le secret d'une œuvre inattendue qui restera enfoui dans le silence de sa nuit.

Lydie Toran,
dr en littérature, artiste.

CROIRE, CONNAISSANCE ET DEGRÉ ZÉRO DE LA PENSÉE

Introduite par les similitudes entre croyance et valeur, cette présentation étudie la force des croyances ; d'une part dans la pratique artistique, prenant pour fondement le tracé du cercle dans ses analogies avec le temps, et d'autre part dans les impacts que cela peut avoir sur l'apprentissage et la didactique en général.

Donner du crédit à, ou avoir confiance en quelque chose, en quelqu'un.e ou en une divinité, sont synonymes, car croyance et crédit ont la même racine. Cette base linguistique délimitant ce sur quoi l'on peut s'appuyer dans le domaine de l'art, un rapide historique dans une corrélation entre croyance, valeur et esthétique est établie. Les formes du savoir entrent alors en jeu pour tenter de vérifier ces relations.

La connaissance d'une technique artistique assure un état de foi grâce à la pratique. Au fil de son exercice, une stabilité du mouvement, ou une matérialisation de son passage se manifeste.

Or, au plus la pratique se raffine, au plus la présence de la pensée se dissipe jusqu'à « l'oubli » de la connaissance – un degré zéro de la croyance pourrait-il ainsi s'établir ?

Cet auto-apprentissage est ensuite appliqué à la didactique.

Dans ce domaine, la direction de la croyance est déterminante pour un apprentissage efficient : si je crois en la difficulté de la discipline-cible, mon apprentissage est difficile, si la représentation que j'ai de ma façon d'apprendre est sous le mode de la stérilité, mon apprentissage pourra suivre ce mode.

Enfin, la fusion entre apprentissage et art pourrait situer la pratique à la marge de la pensée nourrie de croyance, où l'âme prendrait le relais.

Michèle Bareil-Guerin,
psychiatre, Carrefour des Expressions Chemin de ronde 11300 Limoux

PINEL, VOUS AVEZ DIT CROYANCES ?

Le mythe classique présente le docteur Philippe Pinel (1745-1826) comme le fondateur de la psychiatrie moderne qui a libéré de leurs chaînes les aliénées de la Salpêtrière. La réalité est plus complexe, d'autres avant lui ont cru en cette attitude humaniste et il n'a pas agi seul.

Lui-même croyait la guérison possible dans certains cas, notamment grâce au rôle du travail. Son « traitement moral » individualisé reposait sur la propre croyance du malade dans sa guérison et Pinel l'induisait dans ce sens. En quels autres moyens thérapeutiques croyait-il ?

Quelles intentions, après sa famille, ont poussé la troisième République à construire la geste Pinélienne comme nous l'ont transmise plusieurs tableaux célèbres ?

Et à quels concepts soulevés par lui croyons-nous encore en ce début du XXI^e siècle ?

Luc Massardier,
psychiatre.

CROYANCES : L'IMPORTANT C'EST LA ROSE

Garder confiance en l'avenir de l'humanité dans le chaos que traverse le monde d'aujourd'hui semble une gageure. Les questions existentielles propres à chacun face à un effondrement des valeurs civilisationnelles nous plongent dans une perplexité de plus en plus angoissée. Comment ne pas se désespérer et croire en un avenir de paix et d'harmonie ?

Les croyances sont les moteurs qui soutiennent nos engagements et nous donnent des raisons d'agir. Croire en la justice et le progrès social, croire en Dieu ou un personnage idéalisé donnent lieu à des engagements politiques, religieux ou fanatiques qui semblent de plus en plus inopérants et illusoire. Il est cependant une croyance qui demeure, celle en la Beauté qui, comme le disait Dostoïevski sauvera le monde et donne à l'homme la confiance dans son être et sa foi pour résister à la laideur du mal.

Quelle est cette Beauté que les philosophes, les artistes et tout être sensible, d'une culture à l'autre, tentent de définir, de rechercher et de célébrer ? Dans ses *Cinq méditations sur la beauté*, François Cheng nous fait parcourir toutes ces réflexions qui donnent à l'homme des raisons de croire que la Beauté n'est pas une illusion esthétique mais le ferment qui donne sens à l'Être, ouvert à l'altérité. N'est-ce pas ce que recherchent les soignants pour redonner confiance aux patients en mal d'eux-mêmes ?

Face à un pessimisme mortifère, *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry et la chanson populaire nous rappellent avec François Cheng que pour résister et aimer, *l'important c'est la rose*. Ce regard raisonné sur la Beauté symbolise cette croyance porteuse universelle d'humanisme.

Martine Marsat,

docteure en lettres, sciences humaines et sciences de l'éducation de l'université-Lumière Lyon-II.

L'ÉVOLUTION DE LA CROYANCE : DE L'ÉVASION À L'ART-THÉRAPIE

Au XIXe siècle, face au matérialisme industriel, la foi se fait évasion esthétique. Gauguin ou Mallarmé fuient la laideur moderne dans le mysticisme. La croyance devient un sanctuaire poétique contre l'ennui : par l'art, on cherche un salut hors du monde.

Puis Nietzsche proclame « la mort de Dieu », brisant les certitudes métaphysiques. Le XXe siècle, traumatisé par les guerres, se confronte à l'absurde. La croyance n'est plus fuite, mais résistance héroïque au-dessus du vide. Divine chez Rouault ou laïque chez Camus, elle naît de la souffrance. Croire, c'est créer au cœur du chaos. On passe d'une croyance-refuge à une croyance-combat, qui forge le sens dans le silence du monde.

Dans *L'Homme révolté* (1951), Camus montre que l'art n'a pas à choisir entre consolation et miroir tragique : créer, c'est refuser le chaos tout en l'affrontant. La beauté devient révolte et fidélité à l'humain blessé.

L'art-thérapie parachève ce mouvement.

Loin de la fuite ou du constat de l'absurde, elle déplace la croyance de l'objet vers le processus lui-même : la certitude intime dans le pouvoir transformateur de l'acte créateur. Le dispositif s'érige en rituel laïque où le sujet blessé n'utilise plus l'art pour contempler le chaos, mais pour reconstruire son propre sens.

Finalement, la croyance en la création n'est-elle pas la réponse la plus intime et concrète de l'homme face au silence du monde ?

Bernard Rigaud,

auteur de *Henri Maldiney, la capacité d'exister* et de *Penser l'addiction, au risque du rien*, docteur de l'EHESS.

« JE CROIS QUE JE NE CROIS PAS ! »

« Je crois que je ne crois pas ! » : telle pourrait être une réponse à la question « croyez-vous en Dieu ? ». Dans un autre ordre, Socrate lui, savait qu'il ne savait pas ! Si la croyance et la sagesse sont différentes, elles partagent une logique négative. Une antilogique : on peut aussi penser ne rien penser.

Croire et savoir sont des marqueurs déterminants en général, et particulièrement pour la psychopathologie et la psychothérapie. En effet, la confrontation entre ce qu'un patient croit ou sait et ce qu'un thérapeute croit ou sait lui-même est au cœur de la relation thérapeutique. La relation à la réalité et à la certitude (du délire d'un patient par exemple) est engagée. Et l'on sait que certains malades ne cachent pas, ne dévoilent pas mais font simplement « signe » ... dans une création artistique par exemple. Que penser, que croire, que savoir de ces signes ?

Quelles sont les relations entre croyance, savoir, certitude et réalité ?

La certitude est-elle propre à la croyance alors que le doute serait propre au savoir ? Comment la sagesse qui est « la sagesse de celui/celle qui possède le savoir, la science à un degré élevé ainsi que les qualités de jugement, d'habileté, de raison, de prudence » se distingue-t-elle de la croyance ? Le philosophe Hume (1711-1776) avoue que l'opération de l'esprit qui forme la croyance lui paraît « un des plus grands mystères de la philosophie » (*Traité de la nature humaine*).

Georges Bloess,

professeur émérite, docteur en esthétique et sciences de l'art.

« L'IMAGINATION, LA PLUS SCIENTIFIQUE DE NOS FACULTÉS » (BAUDELAIRE)

Questionner les croyances, c'est se replonger au cœur d'un conflit immémorial, cependant toujours actuel, qui justifie le pessimisme de Freud exprimé dans *L'avenir d'une illusion*. En dépit de ses exploits, la science subit le déferlement de torrents de haine contre ses méthodes rationnelles. Elle est plus que jamais menacée par la diffusion massive de «vérités alternatives». Une alliance étroite entre foi traditionnelle et croyances de toutes nuances est ici à l'oeuvre, scellée par le vocable «Glaube» qui les unit dans les langues germaniques.

Les péripéties qui ont permis l'émergence de la Raison contre ce que les Lumières qualifiaient de superstitions ne méritent ici qu'un bref résumé. Face à une Raison s'égayant elle-même dans la tyrannie à la fin du 18^e siècle, Kant s'efforça à une conciliation en proposant une «Religion dans les limites de la simple Raison». On sait ce qu'il en advint : la génération romantique qui le suivit se réfugia aussitôt dans une Nature divinisée.

Cette querelle faisant partie de nos rudiments philosophiques communs, interrogeons plutôt les processus et les finalités des deux démarches. Comment «relier» les humains, puisque telle est la mission des croyances ? En leur proposant un sens ? Serait-ce la clé d'une «rencontre» nous ouvrant, selon Levinas, sur «l'infini» ?

C'est se focaliser sur le but, or c'est la dynamique qui importe. Pourquoi ne pas choisir dès lors cette autre « illusion », aperçue par Nietzsche le visionnaire, née d'aucune « névrose », qui offre cette dynamique ?

Ces rencontres, poètes et artistes en éprouvent les avènements fulgurants, les Surréalistes y articulent Raison et merveilles. Ou plus encore, celles de Dada, délivrées de toute obsession de sens autant que de l'absurde ?

L'art, dit Jean Arp, est «absence de sens», dialogue sans but et donc apaisé, « Berger des nuages », porte d'un rêve universel.

Fabienne Rantsordas,

art-thérapeute contemporaine,
co-créatrice de la Ligue Professionnelle d'Art-Thérapie.

CROYANCES – LE CINÉMA COMME INVITATION À JOUER AVEC LE VOILE DES ILLUSIONS...

C'est une invitation à se laisser bercer par quelques extraits choisis afin de rencontrer le potentiel des croyances là où l'illusion joue sa part pour qui consent à entrer dans l'histoire projetée. Le 7^{ème} art convoque de multiples genres. Et, loin d'une promenade touristique, il brasse des sensations, joue avec la fibre intime, cherche le consentement là où l'illusion donne à croire. C'est comme une chambre obscure où des reflets se dessinent en vérités pour réfléchir le monde. C'est comme une caverne aux illusions où la condition humaine est questionnée pour créer l'ombre d'un doute. C'est croire au cinéma comme un jeu qui tourne entre illusion et réalité : une invitation où se logent rejet, doute, acceptation, adhésion, certitude : des éprouvés qui s'approuvent et qui cherchent à donner du sens. Le doute provoque l'ouverture, la certitude la fige.

Or le cinéma peut aussi servir de propagande en cherchant l'adhésion à un message véhiculé comme vérité. Et consentir à ce qui est transmis sans avoir son mot à dire revient à convoquer une nouvelle violence de l'interprétation là où le petit bout d'homme fut plongé dans le langage et dans l'Histoire qu'il doit prendre en route afin de construire son chemin pour peu qu'il consente à y croire.

C'est, au fil de cette expédition, jouer cette aventure cinématographique qui vient nous chercher de manière subtile comme un souffle vivant dans la musique des croyances afin de s'autoriser un choix qui véhicule une croyance...

Anne-Marie Dubois,
pyschiatre, psychanalyste.

LES BIOGRAPHIES À L'ÉPREUVE DES CROYANCES

Résumé-abstract non communiqué.

Bernard Wenden,
ingénieur Centrale Paris.

LES TECHNIQUES DE MANIPULATION POLITIQUE DANS LES SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES

Cet exposé développe les mécanismes par lesquels la parole politique peut orienter durablement les croyances collectives. Il montre que la manipulation ne se limite pas au mensonge explicite : elle s'exerce plus largement à travers des procédés de cadrage, de simplification et de mobilisation affective qui influencent la manière dont les individus perçoivent la réalité sociale et politique. À partir d'une typologie en dix techniques, on voit le rôle de l'appel aux émotions, du charisme personnel, de la propagande, de la peur, des slogans, de la manipulation du langage, des stratégies de division, des promesses populistes, du ciblage des messages et du contrôle de l'information.

Ces techniques ne sont pas propres à un régime ou à une idéologie particulière. Elles peuvent apparaître dans des contextes démocratiques aussi bien qu'autoritaires, avec des intensités et des formes variables. Leur efficacité tient à leur capacité à exploiter des ressorts psychologiques fondamentaux : besoin de sécurité, désir d'appartenance, recherche de clarté face à la complexité, sensibilité à la répétition et à l'autorité symbolique. En ce sens, la manipulation politique agit moins en imposant brutalement une croyance qu'en façonnant l'environnement mental dans lequel cette croyance devient plausible, familière ou désirable.

Pour conclure, la résistance à ces mécanismes suppose une vigilance critique fondée sur le pluralisme des sources et la préservation d'un espace public contradictoire. La liberté politique dépend ainsi de la capacité des citoyens à développer la réflexion autonome.

Jean-Pierre Martineau,
professeur honoraire de psychologie clinique et psychopathologie.

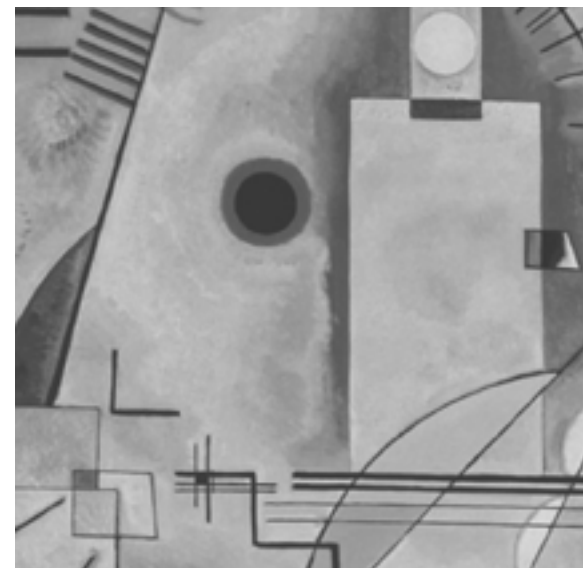
ICÔNOPHILIE : LA SAINTE, LA STAR ET L'ARCHITECTE

« J'aime croire que... »

Phrase à compléter avant de lire cette proposition qui convoque des icônes contrastées en tant que médiums de croyances. Partant d'une cocasserie : *Nous avons Jeanne d'Arc, les américains ont Marilyn Monroe*, j'en viendrai à Antoni Gaudi. La star cette année aurait eu 100 ans et en consacrant la plus haute tour de la *Sagrada Família* on célèbre le centenaire de la mort de l'architecte.

La petite bergère qui entendait des voix lui demandant d'aller en cuirasse libérer son roi contraste avec la jeune fille si tôt mise nue et abusée par les hommes puissants, l'une sacrifiée sur le bucher devant la foule, l'autre exhibée sans lui reconnaître d'autre talent que celui de son sourire et du culte de son corps, sa fin fut énigmatique mais associée à de graves addictions. Leur corps fut sacrifié mais l'esprit transparaît des récits de leur courte vie et entretient des croyances sur la beauté et la vaillance des femmes qui font face à la domination des hommes.

La récupération idéologique ou *idologique* de ces icônes nous porte à viser plus haut que la croyance et à voir dans la vie de Gaudi devenu pauvre et mystique -contraste flagrant avec Salvador Dali devenu *avida dollar*- comme l'attestation de l'*idéologie* créative qui porte à espérer. Est-il possible de soigner ou de professer sans espoir ?



VENDREDI 30 OCTOBRE 2026

PLÉNIÈRE AUDITORIUM

P. 20 À 31

TABLES RONDES SALLE MOREL

P. 33 À 38

Valérie Deschamps,
psychiatre, psychanalyste.

CROYANCES, GENÈSE ET FANTASMES

De la paléontologie aux réseaux sociaux, des mythes les plus anciens aux théories sur l'évolution, qui croire, que croire pour vivre dans un univers rassurant et repéré ?

Comment l'humain construit-il son histoire et sur quelles bases, que cherche-t-il le regard tourné vers les astres ou rivé sur des écrans ?

À travers quelques exemples, nous explorerons divers croisements entre imaginaire et réalité, entre connaissance et fantasmes, qui trouvent leur aboutissement dans des mythes et croyances répondant plus ou moins aux angoisses existentielles humaines.

Il est surprenant de constater à quel point les développements mythologiques ou métaphysiques semblent parfois avoir l'intuition d'une certaine réalité, comme un savoir inconscient d'une genèse évolutive.

Darwin et ses successeurs sont contestés par les opposants à leurs théories évolutionnistes, notamment par les créationnistes, qui se réfèrent à des récits religieux sur l'origine de l'espèce humaine.

L'être humain a-t-il un besoin irréprouvable de religieux pour penser son origine ? Ou le besoin de déployer son imaginaire pour trouver des réponses plus ou moins poétiques, inventives à ses angoisses du vide, de la sexualité et de la mort ?

Les fantasmes se mêlent à la réalité et la réalité peut nourrir les fantasmes comme on le verra. Chaque civilisation trouve ses réponses sur l'origine de l'homme ; certaines convergent ou se retrouvent dans une continuité de croyances. Quant à la femme, il semble qu'elle reste le continent sinon noir, au moins le plus mystérieux ...

Sylvie Cassayre,
agrégée de Lettres classiques, docteur en Lettres.

MONTAIGNE, « DES BOYTEUX » « FAKE NEWS » AU XVII^E SIÈCLE

Montaigne, dans le savoureux chapitre XI du livre III des *Essais*, s'intéresse à la façon dont nous sommes imbibés de fausses idées.

Les boíteuses, dit-on, ont de singuliers pouvoirs érotiques et ça se dit et ça se sait... Lui-même n'est pas loin d'y accroire.... Les sorcières, quant à elles, « courent hasard de leur vie », victimes de la rumeur qui enfle.

« À sauts et à gambades », Montaigne nous invite à une réflexion sur notre rapport à la vérité. Comment échapper à la croyance, comment atteindre la vérité quand nous sommes enfermés dans les vertiges de l'imagination ?

« Notre imagination se trouve facile à recevoir des impressions de la fausseté par bien frivoles apparences ». À vouloir trop rechercher les raisons, ne nous abandonnons-nous pas « au babil interprétatif » ? Comment approcher la vérité en évitant le dogmatisme ? Ce chapitre, comme bien d'autres dans les *Essais*, n'est pas une simple leçon de scepticisme, mais la mise en pratique d'une méthode pour approcher la vérité à tâtons : nous autres, lecteurs, claudiquons peut-être aussi ?

FEMMES MÉDIUMNIQUES ET CRÉATIONS ARTISTIQUES

Il s'agit dans cette communication de détailler les pratiques artistiques d'autrices médiumniques. Ce corpus réunit principalement des œuvres graphiques tracées « sous la dictée des esprits » ou en état de transe et employant les outils élémentaires du dessin, réalisées entre la deuxième moitié du XIX^e siècle et la deuxième moitié du XX^e siècle, en Europe (Allemagne, Angleterre, France, République tchèque et Suisse) ainsi qu'en Amérique du Nord.

Nous dresserons tout d'abord une rapide histoire de la médiumnité : dans quelle mesure cette croyance est-elle le fruit d'une époque et d'un contexte historique ? Cela permettant de mieux comprendre les raisons pour lesquelles cette croyance s'est développée de manière fulgurante dans une vaste partie de l'Europe et du continent américain.

Nous étudierons ensuite, le rôle que ces créatrices « en marge » ont pu avoir sur les avancées artistiques du XX^e siècle et notamment le lien indéniable que l'on peut tirer entre médiumnité et surréalisme. Enfin, nous aborderons de manière plus détaillée certaines pratiques artistiques (contexte de création, support, signature ou dénégarion d'auctorale, alibi artistique) qui révèlent la mise en tension à la fois de la quête d'un public mais aussi d'une forme d'assujettissement de ces autrices au corps médical qui n'a cessé de vouloir en percer le mystère.

¹Céline Gazzoletti est également commissaire d'exposition indépendante et mène ses recherches sur les formes de croyances et de religiosité dans les artefacts apparentés à l'art brut.

LA DÉCROYANCE SELON HEINRICH VON KLEIST

La croyance est indispensable à la vie comme l'air qu'on respire . C'est l'empire de la subjectivité. La moindre sensation, n'importe quel éprouvé implique un degré de croyance . On peut assimiler la croyance à une modalité d'appréhension et d'information cognitive . Elle constitue une sorte de biais cognitif incontournable et plus particulièrement un biais d'attribution. Elle engage le rapport entre vérité et réalité : ce qui est crédible nous suffit pour vivre. C'est aussi l'architecture de nos conduites et souvent le guide de notre destin.

Mais elle peut être toxique à l'instar du complotisme ou de la radicalisation. voire pathologique dans le délire où l'adhésion est absolue et intransitive impliquant une perte de la méta-représentation c'est à dire une perte de la capacité à penser les pensées.

L'envers de la croyance ce n'est pas l'incroyance mais le doute . Malgré les discours de Descartes et de Husserl il est impossible de douter de tout sans tomber dans l'ataraxie ...

La croyance est par bonheur plastique et réversible par émoussement au fil du temps - Aristote croyait que le cerveau était fait pour refroidir le corps- soit par une inversion brutale des convictions devant de nouvelles données.

Mais que dire alors d'un parcours comme celui de Heinrich von Kleist écrivain et dramaturge allemand du début du 19^e siècle ? Ses croyances se succèdent en rafale, au travers d'idoles aussitôt brûlées, de volte-face étranges et déconcertantes. L'analyse de leurs circonstances et de la biographie de von Kleist permettra peut-être de saisir ces incroyables postures et ruptures successives, l'abandon et la trahison de ses croyances méritant le néologisme de décroyance.

« JE VOUDRAIS TANT Y CROIRE »

« Monsieur le Professeur, avez-vous des certitudes ? », ainsi s'augurait à brûle-pourpoint l'interview accordée à deux étudiantes psychologues roumaines exposées au foyer de l'exercice. En estompant le remue-ménages d'une telle intrusion vive, je rétorquais ex abrupto : « Non, je n'ai pas de certitudes mais j'ai des convictions ».

Après recul de quinze ans, la déstabilisation méthodologique provoquée par cet échange n'en finit pas de me tourmenter et vient se réactiver dans le motif de Croyances. Là où le « professeur » supposé détenteur d'un morne savoir guetté au tournant se devait d'opposer doute scientifique ou méthodique à la périlleuse certitude, l'obstacle de la conviction et non du doute imposait sa balance.

À partir d'une réflexion approfondie sur cette circonstance de transmission pédagogique, nous prolongerons l'expérience en la croisant avec la formule lourde d'ambiguïté existentielle de Sartre : « Croire c'est savoir qu'on croit et savoir qu'on croit c'est ne plus croire »

« Ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou », rétorque l'imprécateur Nietzsche dans *l'Ecce Homo* pathétique d'un plaidoyer pro domo. Nous traquerons l'écho à sa vocifération dans le champ psychopathologique des délires, spécialement d'interprétation, où la conviction, délirante donc cette fois, en viendrait à « dépasser largement les 100 pour 100 de certitude » d'après Minkowski.

En point d'orgue nous veillerons à communiquer une variante fragile de consolation apaisée via le murmure d'une patiente au détour d'une prise en charge de ses incertitudes : « Je n'ai plus besoin de me renier ».

ONTOLOGIE DU CROIRE : ALTÉRITÉ ET DISTINCTION ENTRE CROYANCE ET DÉLIRE

Ce travail propose une approche ontologique de la distinction entre croyance et délire. Contre les conceptions qui les différencient par leur contenu ou leur partage social, ce travail soutient que leur différence réside dans la structure du rapport au réel et à l'altérité.

La croyance est définie comme un crédit originaire accordé à l'autre et au monde, constitutif de l'existence humaine, tandis que le délire correspond à une clôture du système de représentation sur lui-même. Cette perspective permet de repenser la psychose comme transformation du rapport à l'être plutôt que comme erreur cognitive, et éclaire également les phénomènes politiques de fermeture idéologique.

Ce travail discute enfin les limites d'une telle ontologie relationnelle du croire.

Dominique Sens,

psychologue clinicien, psychothérapeute & art-thérapeute, docteur en psychologie, céramiste plasticien.

L'ART-THÉRAPIE : UN ESPACE D'ACCUEIL ET DE SYMBOLISATION DES CROYANCES ?

D'entrée de jeu, remarquons que la croyance en la pertinence du dispositif proposé fonde la situation art-thérapeutique pour chacune des parties — le soignant comme le soigné. Pour le soignant, la conviction en l'efficacité de son dispositif dépasse la simple croyance car elle s'étaye sur son expérience, ses observations, ses arguments qu'il fonde sur des preuves scientifiques et des justifications logiques.

D'un autre côté, le soigné assume la croyance que le soignant peut faire quelque chose pour lui relativement à sa situation de souffrance et d'adversité. Toutefois, cette croyance est révisable si, dans sa relation avec la réalité, il ne perçoit ni changement, ni amélioration de son état.

Par ailleurs, ce qui, fondamentalement, fait tenir tout contrat thérapeutique, implique la croyance en la sincérité, la franchise, la loyauté de l'un comme de l'autre des partenaires dans la relation thérapeutique. Il y a là un enjeu éthique dans la mesure où la pratique de l'art-thérapie ne vise ni à convaincre, valider ou invalider les croyances d'aucune sorte — religieuses, culturelles, personnelles, voire délirantes — mais à rester attentif à la singularité du sujet dans ses croyances lorsque celles-ci soutiennent une continuité psychique et assure une fonction défensive structurante.

Dans ces conditions, comment le cadre clinique de l'art-thérapie peut-il accueillir les croyances sans les disqualifier ou les détruire, ni les sacraliser mais en permettant qu'un travail de symbolisation et de mise en figuration puisse s'effectuer ?

L'art-thérapie apparaît comme un espace de soin dans lequel peut se jouer ou se rejouer les tensions entre illusion et réalité, fixation aliénante aux fantasmes et création vivante. Quelques vignettes cliniques illustrerons ce propos.

Noëlle Bernat-Canac,

art-thérapeute, médiatrice artistique, AESH.

DU MONSTRE AU BLAZE : LA CROYANCE, COMME CONDITION D'INSCRIPTION.

Que permet l'accompagnement lorsqu'un enfant peine à trouver sa place dans le collectif et à se reconnaître comme sujet capable d'apprendre ?

Au-delà de la compensation des difficultés scolaires, la pratique de l'Accompagnant•e des Élèves en Situation de Handicap rencontre des enfants dont les souffrances invisibles entravent l'investissement des apprentissages, fragilisent les liens et la confiance en eux.

À partir d'un écrit sur Sirrûn, adolescent accueilli en dispositif socio-éducatif et scolarisé au collège, cette communication interrogera la fonction de la croyance dans les processus d'inscription scolaire et subjective. Comment le sentiment de continuité d'être peut-il se construire lorsque l'enfant est renvoyé à ses manques, ses symptômes ou à une place d'exception ? En quoi le cadre collectif, dans la fonction d'accompagnement au sein du dispositif scolaire, articulant temps de classe et médiations artistiques, peut-il soutenir l'accès à une production signifiante et l'émergence d'une trace singulière, constituant un espace d'accueil de cette inscription ?

Avec Winnicott, la capacité à se sentir sujet se construit dans un environnement suffisamment bon. Delion, avec la fonction phorique, éclaire le portage psychique nécessaire lorsque le sujet ne peut soutenir seul son inscription dans le lien. Kaës et Oury pensent l'institution comme espace d'étayage.

Cette communication explorera enfin la place singulière de l'AESH comme fonction de liaison entre les espaces, soutien d'une continuité psychique dont l'écriture clinique conserve la trace.

Valérie Barbot,

agrégée d'arts plastiques, art-thérapeute, CMSE Centre Pompidou-Metz.

AUX RACINES DES CROYANCES, L'ART-BRE SACRÉ ET INCARNÉ

À travers les prismes interdisciplinaires de l'art, du soin et de la pensée, l'arbre est un symbole universel qui incarne la vie, la croissance, la résilience. Comme métaphore de la structure de l'esprit humain, l'arbre peut nous permettre de comprendre les origines et la naissance des croyances, leur ancrage psychologique, les archétypes mythologiques, culturels fondant des cosmogonies intemporelles. Les croyances sont-elles à l'œuvre dans la création ?

Par ces prismes philosophique, psychologique, thérapeutique, artistique, différentes croyances apparaissent et sont perceptibles : spirituelles, subies, choisies, en arborescence, vraies, fausses, cachées, soignantes ...

Des croyances ressources, aux croyances morales et relationnelles, l'arbre au-delà d'une métaphore universelle est un partenaire qui peut s'inviter dans le soin. En psychopathologie clinique, l'arbre sert de révélateur des failles structurelles de la personnalité (névrose, psychose, états-limites) et des traces traumatiques. Des racines aux fruits, du tronc aux branches, de l'écorce à la sève, de l'inconscient à l'expression artistique, quelles interconnexions avec ces croyances explorons nous à travers l'arbre ?

De l'art sacré au contemporain, de l'arbre de vie, à l'arbre à palabres en passant par l'arbre de la connaissance, comment l'arbre et l'art sont-ils transmetteurs de croyances ? Quel espace, quelle visibilité et ou expression sensorielle, psychique, culturelle, l'art et l'arbre offrent-ils à nos croyances, individuelles et collectives ?

Ghislaine Reillanne,

psychiatre.

DU POINT AU POIS, DE PTOLÉMÉE À KUSAMA : MÉTAMORPHOSE DES CROYANCES

Croire, oui, mais à quel point ?

L'Homme a toujours eu besoin de croire, c'est ce qui donne un sens à sa vie et cristallise ses angoisses existentielles. Mais au fil du temps les croyances humaines se sont transformées. La notion de POINT peut illustrer cette métamorphose. De la certitude majeure pour les peuples de l'Antiquité que la Terre était plate, puis de celle pour Ptolémée que la Terre était le point central et fixe autour duquel gravitaient toutes les planètes, ces croyances se sont fissurées et transformées à partir de la Renaissance, avec l'apport révolutionnaire des points de vue scientifiques modernes. Le Point n'est plus absolu, il se décentre et devient relatif. Les croyances basculent vers le subjectif voire l'intime.

C'est ainsi que les artistes modernes vont s'en emparer et y associer la dimension du ressenti, du regard voire du spirituel (Seurat, Kandinsky...). De nos jours l'artiste japonaise avant-gardiste Y. Kusama va utiliser le point cette fois-ci dans une dimension compulsive obsessionnelle démesurée : le point devient alors un POIS qui se démultiplie à l'extrême. Elle-même, dans sa croyance, conviction délirante, se dissout par ces pois dans l'infini qui n'a plus de centre et ses hallucinations deviennent une expérience immersive qui nous unit et nous plonge dans cet infini où nous croyons aussi devenir nous-même des points, des pois, des poussières d'étoiles...

CROYANCES À LA FOLIE

Berlende Lamblin,
psychanalyste, docteur en psychanalyse.

JÉRÔME BOSCH OU « LA FOLIE DE LA CROYANCE »

Jérôme Bosch a laissé très peu d'éléments autobiographiques. Sa célébrité d'artiste peintre a marqué son histoire au-delà des frontières de la Hollande. Jérôme Bosch a fait le choix d'appartenir à la confrérie de Notre Dame et va orienter toute son œuvre artistique à l'illustration des dogmes chrétiens dans ses oppositions et ses contradictions.

Jérôme Bosch a dénoncé les débordements auxquels se livraient ses contemporains et les religieux en particulier, en mettant en avant une morale très stricte et une crainte exacerbée de la punition divine dans une dichotomie du paradis et de l'enfer, du bien et du mal. Il a mis en scène la folie et la jouissance toute, en référence à la croyance religieuse qui était pour lui celle du culte de la Vierge Marie, mise en position de grand Autre.

Les œuvres qui lui sont attribuées, parfois portant seulement la facture de son atelier, décrivent avec la précision narrative des peintres primitifs flamands, les mythes qui jalonnent l'histoire de la chrétienté. *La Lithotomie* ou *La Cure de la folie*, *L'Escamoteur* et *La Nef des fous* vont nous permettre de mettre en lumière à quel point une croyance peut être utilisée à des fins de pouvoir ne laissant comme issue que la fuite dans la jouissance et la folie que ce soit du côté des maîtres ou sur le versant de ceux qui en subissent le joug. Il s'agit alors d'une croyance sans limite et sans doute, dans une complétude qui n'intègre pas la dimension du manque, la folie de la croyance.

Christophe Paradas,
psychiatre, praticien hospitalier, psychanalyste.

DES ILLUSIONS RELIGIEUSES (S. FREUD) AUX CROYANCES OCÉANIQUES (R. ROLLAND)

Dans *L'Avenir d'une illusion*, Freud adopte une position unique en son genre. Pour lui, les croyances religieuses plongent dans l'infantile de nos névroses... Dialectiques œdipiennes au cœur desquelles se disputent déesses mères et pères totémiques comme s'engendrent en leurs seins, toutes sortes de constructions théologiques et d'imaginaires chamaniques, de fois inconscientes et de pensées magiques, de tous temps.

Romain Rolland répond au patriarche mosaïque (dont le dernier livre, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, naît dans la douleur de l'exil, au seuil des horreurs de la guerre), au fil d'une correspondance remarquablement fournie, dialogue fécond d'esprits amis, adeptes de la disputation et des interprétations dynamiques de l'idéalité, analystes exemplaires, quoi qu'on leur reproche, des vérités menteuses de leurs temps.

Ainsi, quand le fondateur de la psychanalyse campe, de Vienne à Londres, sur une vision critique des faits religieux et des spiritualités de tous acabits... L'écrivain musicien élabore une conception océanique de toutes humanités, de Clamecy à Vézelay, des sources mystiques des grandes civilisations premières aux prolongements créateurs des sensations nirvaniques de la vie utérine.

Ainsi les sentiments religieux et le mystère de bien des croyances, sous l'égide des forces de vie et (tout) contre Thanatos, s'opposent, tout en s'enrichissant de leurs différences (comme les points de vue de Jung et de Freud, à se méfier justement dans nos chantiers au travail, des guerres de chapelle).

LIVRET - SOMMAIRE

VENDREDI 30 OCTOBRE 2026

TABLES RONDES

SALLE MOREL

CROYANCE : CERTITUDE(S) ET SOIN

Magali Goubert	p.33
<i>Art-thérapie, par delà le clivage entre science et croyance</i>	
Alain Vasseur	p.34
<i>L'homme sujet de son expérience</i>	
Barbara Inizan	p.35
<i>« Vacarmes d'Échos », une oeuvre collective pour dire « je te crois »</i>	

IMAGES DE LA CROYANCE

Claire Vouters	p.36
<i>Soubresauts dans la clinique du doute : jeu de rôle en dramathérapie</i>	
Marie-Christine Markovic	p.37
<i>Ombres projetées</i>	
Alice Ledig (Asso Art-Thérapie Occ)	p.38
<i>Un diabolotin s'invite en séance d'art-thérapie...</i>	

Magali Goubert,

docteure en lettres, sciences humaines et sciences de l'éducation (Lyon-II).

ART-THÉRAPIE, PAR DELÀ LE CLIVAGE ENTRE SCIENCE ET CROYANCE

Le CNRTL présente la croyance comme l'opposé du doute. Pourtant, croire consiste à tenir pour vrai ce qui n'est pas démontré avec certitude. La croyance se distingue donc du savoir, mais l'opposition souvent établie entre science et croyance est réductrice. Toute démarche scientifique repose sur des hypothèses à vérifier et sur des connaissances toujours révisables. La croyance n'est donc pas l'antithèse de la science.

Pourtant, au début du XX^e siècle, un clivage entre science et croyance s'est imposé, particulièrement en France. Avec la laïcité, les références au sacré ont été progressivement exclues du champ du savoir scientifique. Cela peut en partie expliquer la marginalisation de Jung, plus proche du spirituel que Freud, alors même que leurs théories n'ont pas fait l'objet d'une validation scientifique consensuelle. Cette conception du savoir tend aujourd'hui à privilégier les neurosciences dans l'étude de la psyché.

Parce qu'elle mobilise des ressources que la raison seule ne peut produire, la croyance participe pleinement de l'expérience humaine. Le film *Fitzcarraldo* de Werner Herzog illustre magistralement la manière dont la croyance peut décupler la puissance d'agir, défier l'improbable et transformer le réel.

L'art-thérapie, dont le statut reste encore en voie de structuration, ne dispose pas d'un cadre déontologique pleinement unifié, ce qui crée des conditions propices à l'instrumentalisation des croyances par certains charlatans. L'enjeu n'est donc ni de mépriser la croyance ni de s'y soumettre, mais de distinguer les usages thérapeutiques légitimes des formes d'emprise et de manipulation.

CROYANCES : CERTITUDE(S) ET SOIN

L'HOMME SUJET DE SON EXPÉRIENCE

Méfiant par rapport aux autres et inquiet de ses propres capacités, le patient érige sa forteresse de résistance et d'efforts. Ce dernier perd, dans pareil contexte, sa capacité à croire en ses capacités à éprouver du plaisir et se convainc que sa vie consiste au mieux à éviter le déplaisir.

Le soin consiste-t-il à accompagner ce processus guerrier, témoin d'un moi divisé et d'une quête permanente de l'absolu, ou à redynamiser l'être inférieur sujet de son expérience. L'individu sujet de son expérience sent qu'il existe absolument, qu'il est une fin en soi, qu'il devient d'autant plus lui-même, d'autant plus réel qu'il éprouve plus intensément et plus totalement ce qu'il vit.

Il ne s'agit pas ici de disqualifier l'effort, mais de montrer comment la dynamique des processus d'expression questionne en permanence cet être intérieur avec sa part d'ombre et sa part créative refoulées.

L'art-thérapie peut-elle apporter une réponse sensée à cette question existentielle : la vie est-elle une expérience à vivre ou un problème à résoudre ?

"VACARME D'ÉCHOS", UNE OEUVRE COLLECTIVE POUR DIRE "JE TE CROIS"

Quand survivre à la guerre ou à la maladie auréole d'héroïsme, c'est toujours le silence et la honte qui encerclent les survivant-es de violences sexuelles.

2025, festival du Rossignolet (Loches), je propose un projet artistique pour lequel j'entends plus de 60 témoignages de violences sexuelles. Ce travail de plasticienne sous forme d'un tissage de 75m2 est devenu peu à peu une performance collective.

Une croyance individuelle est souvent faite de couches successives, comme autant de filtres sur l'écran de nos réalités. Elle trouve son origine dans la profondeur de l'inconscient collectif, puis se colore de la singularité culturelle, familiale, et enfin individuelle. C'est un système à l'image de la toile d'araignée sur laquelle chaque mouvement est ressenti par l'ensemble sans toutefois détruire la toile. Ce que de nombreuses auteures nomment aujourd'hui "la culture du viol", est le terreau dans lequel pousse les croyances individuelles qui rendront le parcours des victimes de VSS si complexe, et dans lequel le reste du monde est rendu impuissant à protéger. Aider celles et ceux qui sont pris au piège dans ces croyances, c'est engager le système lui-même.

Entre discours politique, romantisation des violences, faits divers, comment accompagner les victimes de VSS ? Comment la catharsis artistique collective peut tenter un "Je te crois" qui libère d'un système de croyances aliénant ?

Avoir le courage de parler, reconstruire un sentiment d'appartenance, passer à l'acte pour sortir de l'impuissance et célébrer de petites victoires.

Voilà le parcours traversé avec les survivant-es et les témoins rencontrés durant cette expérience dont je témoigne aujourd'hui.

Claire Vouters,

dramathérapeute et écriture-thérapeute, Master 2 Création Artistique spécialité
Dramathérapie, Master 2 Recherche - Histoire contemporaine

SOUBRESAUTS DANS LA CLINIQUE DU DOUTE : JEU DE RÔLE EN DRAMATHÉRAPIE

Croire c'est avant tout se confier librement pour déplacer nos doutes sous les auspices d'un ordre estimé supérieur ; religion, politique ou encore philosophie en sont les artifices rhétoriques pour celui qui, aveuglément, délaisserait son identité au profit d'une toute-puissance aux allures de démiurge. Que serait cette croyance si elle acceptait d'être ballottée par les soubresauts du doute, d'un doute omniprésent et transformateur ? Que seraient ces croyances si elles venaient à être bousculées par les mécanismes de la fiction ?

La dramathérapie, dans son acception étymologique, nous rappelle que c'est l'action jouée sur scène qui est au cœur du processus créatif. Par la fiction en train de se produire et par laquelle tout est encore possible, le patient explore tout un panel de rôles, se donnant ainsi l'occasion d'aller à la rencontre de lui-même, voire d'une identité plurielle.

En s'abandonnant dans la fiction, le patient s'autorise à revêtir des rôles qui rendent visibles les instances de l'appareil psychique théorisées par Freud dans sa deuxième topique. Moi-idéal, surmoi et idéal du moi prennent corps dans des personnages imaginaires, stéréotypes familiaux, figures sociales.

Prenant appui sur ma pratique clinique en psychiatrie, je montrerai de quelle façon la dramathérapie nous invite à travestir nos croyances par l'expérience vécue dans la fiction. Cette médiation ne possède pas de vertus thaumaturgiques mais je ne vous mentirais pas si je vous disais que le jeu de rôle a, à mes yeux, quelques pouvoirs enchanteurs. Et ceci fait office d'un acte de foi qui brave ma clinique du doute.

Marie-Christine Markovic,

psychanalyste et thérapeute.

OMBRES PROJÉTÉES

Dans l'allégorie de la Caverne, PLATON convie l'art du marionnettiste : Thaumatoipoios, faiseur de prodiges.

Étranges prisonniers, doublement enchaînés, aux liens qui les entravent et à la croyance que ce qu'ils voient est la réalité. Esclaves des illusions du monde sensible, apprivoisant leur nuit, ils croient voir la vérité du monde dans ces fantômes animés qui s'offrent à leurs regards.

Pour se détourner de l'emprise de la vue, il faudra sortir de la caverne, comprendre quelles sont ces ombres auxquelles ils croient, rendre intelligible le monde qui se présente à eux par le Logos, la parole et découvrir la relation qui existe entre les mots et les choses.

L'origine des marionnettes se perd dans la nuit des temps.

Aujourd'hui, spectateurs habitués aux simulacres et images virtuelles, qui croyons nous voir et entendre derrière les marionnettes, doubles qui s'agitent sur des scènes multiples, jouant l'apparence de la vie, semblants qui ne trompent personne, sinon des enfants crédules, joyeux de leurs facéties ?

L'usage des marionnettes en thérapie offre une alternative à la cure de parole. Leurs possibilités plastiques, convoquent plusieurs niveaux d'expression : sculpture, modelage, peinture, couture, décors.

Leur fonction théâtrale opère énonciation et distanciation : la mise en mouvement d'émotions, de nœuds, de désirs enfouis en chacun que la mise en jeu et l'action dramatique permettent d'élaborer dans un cadre et un dispositif soigneusement repéré. Les lieux où elles apparaissent constituent alors la délimitation symbolique d'un champ pour l'imaginaire.

Alice Ledig,

art-thérapeute, master Histoire de l'art.

association Art-Thérapie OCC,

Co-auteurs : Jean-Loup Vachon, Céline Morère, Brittany Cranmer

UN DIABLOTIN S'INVITE EN SÉANCE D'ART-THÉRAPIE ...

Les membres d'Art-Thérapie Occ proposent une réflexion concernant les croyances des patients dans le processus art-thérapeutique. Nous tenterons d'explorer la question qu'une patiente, souffrant d'un trouble obsessionnel compulsif, a déposé en séance : "Le Diable n'est-il pas à l'origine de mes troubles ?"

Avec l'éclairage freudien, nous verrons comment Dieu peut venir répondre à l'angoisse de mort de la patiente. Lorsque certaines questions demeurent sans réponse, le sujet peut élaborer ses propres représentations afin de donner sens à ce qui le traverse.

En séance d'art-thérapie, l'art-thérapeute va accompagner la patiente à créer sa propre réponse à son angoisse infantile. Cette réponse sera-t-elle suffisante pour apaiser les symptômes invalidants ?

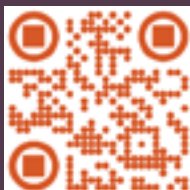
Nous montrerons enfin, comment la représentation de l'angoisse de cette patiente, articulée autour de la figure énigmatique du Diable de l'église de Rennes-le-Château, est venue nourrir son processus créatif pour lui permettre un espace de symbolisation et de respiration psychique.





**SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE
PSYCHOPATHOLOGIE
DE L'EXPRESSION ET
D'ART-THÉRAPIE**

Association régie par la loi de 1901



sfpe-at.com